

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 MAI 1911

84ème Année

SUR LA VIE.

Parfois nos conversations passent d'un fait très menu à un mot très grand et, après nous être abîmés dans une histoire fort petite, nous parlons soudain de la vie, qui porte en elle toutes les histoires possibles. Mais l'on dirait que ce terme, qui devrait nous paraître si plein, semble vide à beaucoup d'entre nous : les mots que nous disons alors, nous les improvisons selon les ressources de notre esprit, plutôt que nous ne les tirons de notre expérience ; plus ou moins brillants, ils sont rarement profonds. Si nous réfléchissons davantage, que pourrions-nous dire ? Presque tous nous vivons au jour le jour, occupés par mille soins qui nous masquent la vie, et bien des hommes se trouvent soudain en face de la mort comme ces visiteurs qui, dans une ville, suivant une rue et achetant aux boutiques, voient tout à coup surgir devant eux un arc de triomphe sombre et imprévu.

Nous sentons bien, le plus souvent, que notre vie n'est pas la vie, sauf dans quelques moments intenses, et nous pensons à celle-ci, certains soirs, non pas comme d'un pays que nous habitons, mais comme d'une contrée lointaine où nous n'irons peut-être jamais. Cependant nous avons tous de la vie un sentiment confus, mais intime, enfoncé en nous et qui nous sert, plus que tout autre, à juger les œuvres de l'art. Nous sentons que la vie, dans sa complexité, est à la fois pauvre et riche, poudreuse et opulente, et que tout existe en elle sans que rien s'y accomplisse. Nous sentons qu'elle est confuse, et que tout s'y confond ; c'est pourquoi si peu de romans nous paraissent ses miroirs fidèles. Car s'ils reproduisent sa confusion sans l'éclaircir, ils demeurent inintelligibles et manquent aux lois de l'art ; mais aussi, à mesure qu'ils obéissent à ces lois, qu'ils s'ordonnent et se composent, ils dépeignent cet élément de désordre dont il devait demeurer chargé, et nous ne retrouvons plus en eux la vie inextinguible. Il y a là un dilemme dont seuls les grands romanciers triomphent. Presque tous les personnages des romans nous paraissent se mouvoir dans un milieu trop éclairci. Nous savons que la vie est grise, mais qu'il y a dans ce gris toutes les couleurs broûillées, même le pourpre et l'or. Nous savons que le drame n'y existe presque jamais en masse et par grands éclats ; mais si prosaïque qu'elle paraisse nous sentons flotter sur elle cette poussière de tragique analogue à la poussière de marbre qui, à Carthage, finit par déchirer les poumons des carriés. La vie est ce qui ressemble le moins à une pièce bien faite ; rien n'y coïncide. Il y a en elle quelque chose de manqué et de maladroit qui lui donne son vrai caractère, et nos bonheurs mêmes y ont souvent tout un côté de malheur, parce qu'ils ne sont point venus à leur heure.

Tel est à peu près le sentiment qu'on éprouve de la vie beaucoup d'entre nous : ils la jugent pénible avec quelques beaux moments et dans toute existence se dressent ces moments émus comme des statues que le souvenir enguirlande. Mais c'est là tout ce que possèdent la plupart des hommes. L'ensemble de leur vie ne leur appartient pas et s'ils évitent de penser à elle, c'est peut-être pour ne pas voir que dans leurs actes les plus importants, dans ceux auxquels ils donnent les plus grands motifs, ils ont moins agi que cédé. Ce qui nous décourage le plus de prendre l'offensive dans notre vie et d'en faire la représentation de notre être, c'est ce mélange contradictoire qui est en elle et qui nous inspire parfois une tristesse confuse. En même temps que nous souffrons des conditions fatales de notre être, nous sommes tracassés par les soucis, les plus mesquins, par les malentendus inutiles qui s'ajoutent aux maux inévitables. Comment résister à la fois et sur tous les points ? La plupart cèdent et s'abandonnent ; ils refusent en bloc, s'ils pouvaient la voir de haut, la vie qui

ils acceptent en détail, et ils sont faits, au bout de quelques années, par cette vie qu'ils mènent sans l'avoir choisie.

La plupart des hommes sont un peu tout sans rien être tout à fait : un peu méchants, un peu bons, un peu dévoués, un peu égoïstes. L'habit d'Arlequin est celui qui leur convient. Au lieu d'imposer leur constance aux circonstances, ils dépendent de celles-ci, et c'est ce qui rend si difficile de les juger : tout à tour ils nous surprennent ou nous déçoivent ; et, ballottés au hasard, ils touchent à une vertu dont ils n'ont pas le mérite, comme à un défaut dont ils ne sont point coupables. Ils sont faibles. Eux-mêmes le sentent et s'en excusent, et groupent sous un nom les forces qui les oppriment, ils parlent de la Destinée. Certes, il est des êtres que leur sort a vraiment empêchés de se révéler, et qui bataillent sans fin contre des circonstances hostiles sans jamais pouvoir livrer le beau combat où eût paru toute leur valeur. Sans doute il n'est pas d'existence, même la plus désespérée, qui ne puisse devenir obscurément belle, et le destin le plus ennemi donne toujours des occasions à notre vertu. Ceux que la Fortune a fait naître dans une sécurité trop facile semblent moins ses favoris qu'ils ne paraissent dédaignés par elle ; mais encore faut-il qu'il ait dans les obstacles qui nous sont opposés quelque mesure avec nos forces. On dit que l'adversité est bonne, que la souffrance physique et la douleur morale sont utiles. Mais si la douleur nous augmente, trop de douleur nous détruit, et certaines maladies sont des trahisons de notre corps qui nous laissent incapables d'être nous-mêmes. Certains êtres n'arrivent pas à conquérir l'espace de leur liberté. Un moment nous les voyons aux prises avec leur destin, puis, quand nous les oublions, nous nous imaginons que tout s'est arrangé pour eux ; mais que le hasard nous remette à leur côté, nous les retrouvons s'épuisant encore dans le même combat stérile.

Mais une infortune si marquée est rare ; non point que, pour la plupart, nous soyons libres ; du moins nous avons presque tous en nous quelque chose de points de liberté. Nous avons vu briller le moment solennel où nous étions libres de décider et de vouloir, où nous pouvions hasarder de poursuivre ce que nous prétendions désirer. Mais alors, le plus souvent, le courage nous a manqué ; nous avons craint de reconnaître à ces moments leur majesté dramatique. Nous avons remis au lendemain le soin de décider, et ce lendemain, déjà, nous n'étions plus libres. Si nous ne conquérons pas la vie, c'est elle qui nous restreint et nous atrophie. Bientôt nous ne savons plus de quoi nous éussions pu être capables. Nous pouvions courir et nous avançons à peine ; nous pouvions chanter, et nous murmurons seulement. Parfois une grande émotion nous réveille ; une œuvre d'art, si elle est sublime, ressuscite un instant nos forces et nous voyons, avec une gloire mêlée de terreur, nos frontières s'élargir et l'immensité de notre être nous apparaître. Nous voudrions nous soulager dans un acte héroïque, mais l'accomplir tout de suite. Et comme notre destin ne nous en offre pas l'occasion, nous nous plaignons de lui et nous continuons à le subir sans l'accepter. Alors l'ennui nous afflige. Quand nous nous ennuyons, nous nous disons las de la vie ; mais le plus souvent le mal n'est pas si profond ; nous sommes seulement las de la nôtre, et nous apercevons ce que nous aurions voulu, mais trop loin de nous, et nous sommes sans courage pour essayer de l'atteindre. L'ennui est un sentiment de prisonnier.

Le monde est plein d'êtres qui ne sont malheureux que pour n'avoir pas obtenu de vivre à leur place. Ils souffrent parce qu'ils ne s'expriment point et qu'ils ne font pas les actes de leur cœur. Celui qui a rejoint sa destinée

sent quelque chose de fécond et de régulier dans les souffrances mêmes qu'il subit, si ce sont celles qu'il devait endurer. Les orages de la passion donnent une sorte de paix au passionné. Mais ceux qui ne vivent pas sur le terrain, ceux-là deviennent des centres de malaise. Ils croient s'être sacrifiés aux autres, mais ils ne sont jamais sûrs de s'être immolés complètement ; puis aussi ces sacrifices nous déplaisent, car il faut, pour les concevoir et les accomplir, une telle générosité, que presque toujours c'est l'être qui vaut le plus qui s'enchaîne au plus médiocre, comme si l'on voyait les astres graviter autour des globes de terre. Ceux qui vivent pour eux, au contraire, sont parés de bienfaits sans le vouloir, par la seule ardeur qu'ils dégagent. Nous devrions tous exercer notre nature ; nous ne pouvons la connaître qu'ainsi ; lorsque nous la regardons dans son inertie, elle nous paraît aisément infirme et chétive ; mais en agissant, elle développe des forces que nous n'aurions pu soupçonner, et les défauts qui nous fascinaient sont emportés dans son mouvement, comme des taches sur une roue. Tout effort, s'il est profond, nous mène à un but, lors même qu'il n'est point celui que nous nous proposons. Les vrais vivants ressemblent à ces chasseurs vénétables que leur élan emporte au delà de leurs compagnons et de leur proie même. Ils se trouvent soudain dans une forêt et pensent y être égarés ; mais là, parfois, se dresse un palais qui les accueille, et c'est quand ils se croyaient perdus qu'ils sont arrivés.

Il y a une gloire de vivre et tous les hommes le sentent. Ceux qui n'ont pas plongé dans la vie restent incomplets et même parmi les grands saints le premier rang est à ceux qui se baignent le plus profondément en elle. Les trésors des livres ne font que nous accabler tant que notre expérience ne les vivifie pas ce qu'ils nous enseignent, et si l'on n'est savant que par eux, on n'est qu'un pédant. Mais vivre, ce n'est pas seulement entasser des aventures. C'est s'oublier dans ses désirs, c'est se faire emporter par ses sentiments au delà de soi. Nous voyons tous autour de nous assez de médiocrité pour avoir des raisons suffisantes de nous décourager, et cependant, si nous le faisons, nous sentons que nous manquons à notre instinct le plus auguste, qui est de croire. Notre mépris est une muraille qui nous enferme, si nous n'y réservons pas une brèche pour l'admiration. L'exceptionnel seul existe. En regard de tant de mauvais amis, un seul ami fidèle pèse tout le poids de l'amitié, comme un seul bel amour compense et annule toutes les amours fausses. La vertu de la vie, c'est la foi. Vivre c'est se livrer. L' amoureux vit, le séducteur ne vit point. Il a fait de soi un piège où prendre les autres, mais tandis que ses victimes sont splendides des sentiments qu'elles prodiguent à son sujet, lui demeure pauvre dans sa sordide victoire. Tout ce qu'il croit savoir est calomnieux, étant incomplet. Car si la vie est la grande source de la connaissance, cette connaissance ne nous vient que de ce que nous avons dépensé, et elle sort pour ainsi dire de nos blessures.

Aussi y a-t-il à vivre un danger que beaucoup pressentent et qui fait que tout en se vantant d'avoir vécu, ils demeurent dans les conventions qui les abritent. Tous les êtres, tant qu'ils ne se livrent point, ont l'air de quelque chose à leurs propres yeux ; ils peuvent se composer une attitude ; étant timides, ils peuvent se croire délicats. Celui qui se jette dans la vie, au contraire, y perd d'abord ses lignes, comme le bois dans la flamme. La vie est l'épreuve du feu. Elle peut détruire. Nous pouvons succomber dans nos essais. Quiconque se hasarde à vivre risque de se défaire. Mais si l'augmente infiniment, s'il ne périt point. C'est pourquoi elle est si profonde, la parole du Christ qui promet plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour dix justes qui persévèrent. Un pécheur, s'il ne s'est point abîmé dans son péché et a gardé la force d'en revenir, est le plus riche butin de Dieu. Car le vrai pécheur est celui que l'amour a égaré, mais qui a suivi

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
5 ANNEES DE SUCCES COMME FÉBRIFÈRE
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes

l'amour. C'est un chercheur perdu, mais sincère. Aussi est-ce la rencontre la plus solennelle, celle de la vertu et du péché. La vertu s'exprime mieux dans la femme, car il appartient à la femme de se préserver, comme à l'homme de se prodiguer. Il y a une pureté dans la femme vertueuse, mais dans le pécheur une connaissance. L'une peut et l'autre sait. Et toute la splendeur humaine se concentre quand ils se retrouvent sur le même sommet où l'une est demeurée et où l'autre est revenu.

ABEL BONNARD.

DEPECHEES

Télégraphiques

Visite officielle du Président

Fallières en Belgique.
Paris, 9 mai — Le Président Fallières, M. Jean Cruppi, ministre des affaires étrangères, et un nombre d'état-major sont partis aujourd'hui pour Bruxelles où ils vont faire une visite officielle.

Le Procès de la Camorra.

Viterbe, Italie, 9 mai — Le délateur Abbate Maggio étant malade n'a pas paru à l'audience ce matin. L'interrogatoire des accusés a été en conséquence interrompu et la Cour a pris connaissance des rapports des experts médicaux qui ont procédé à l'autopsie des corps des époux Cuocolo.

Suivant ces rapports 47 blessures auraient été relevées sur le cadavre de Cuocolo et 13 sur celui de son épouse.

La mort a été causée par des coups de poignard qui ont laissé des plaies triangulaires.

Abbate Maggio lors de sa déposition avait déclaré que la plupart des coups avaient été portés par Corrado Sortino.

SENTIMENT HOSTILE.

Constantinople, 9 mai — Le sentiment populaire en Palestine est tellement hostile au gouvernement turc en raison de l'incident de Jérusalem que le ministère pourrait en souffrir.

Le ministre de l'intérieur a admis à la Chambre des députés que les Français qui sont accusés d'avoir profané la Mosquée d'Omari dans leurs recherches de reliques sacrées sous ses fondations, ont agi de connivence avec les gardiens que les explorateurs avaient corrompus.

Chute d'un aviateur.

Halle, Prusse, Saxe, 9 mai — On apprend que l'aviateur Caspar, qui, venant de Berlin, avait fait hier soir la première étape de sa course à Cassel, a aujourd'hui brisé sa machine et s'est cassé la jambe en heurtant un poteau de télégraphe. Caspar était reparti de Halle à l'aube avec l'intention de se rendre à Gotha, mais après un vol de deux heures il voulut atterrir à Merzboung et c'est alors que l'accident se produisit.

Condanné à mort.

Valdosta, Gie, 9 mai — Tom Jackson, un nègre convaincu d'avoir assassiné sa femme et sa belle-mère a été condamné aujourd'hui à la peine capitale. L'exécution de Jackson est fixée au 13 juin. On croit que ses avocats déposeront un recours en grâce.

A LA CHAMBRE.

Washington, 9 mai — La Chambre aujourd'hui a discuté le projet de loi visant à admettre les territoires du Nouveau Mexique et de l'Arizona au rang d'états de l'Union.

La commission d'enquête a recommandé l'adoption des deux territoires s'ils ont consenti à apporter quelques amendements à leur constitution.

On demande à l'Arizona d'éliminer l'article de sa constitution autorisant le rappel des juges.

Soldats massacrés par les rebelles

Tia Juana, Cal., 9 mai — Un détachement de vingt-huit soldats fédéraux, qui avait quitté Tia Juana à minuit hier soir pour faire une reconnaissance, a été exterminé par les rebelles d'après un rapport reçu à la frontière ce matin de Enrico Gonzales, un officier fédéral.

On a tout lieu de croire qu'un autre détachement de quatorze hommes qui a quitté la ville Mexicaine en même temps que le premier et dont on n'a pas de nouvelles a subi le même sort. Les troupes révolutionnaires avaient complètement entouré Tia Juana, ce matin, et les défenseurs fédéraux avaient été repoussés dans l'arène des taureaux. On croit que la ville sera prise.

Il est impossible d'obtenir des rapports authentiques sur le nombre des morts d'un côté ou de l'autre.

Des centaines d'Américains en automobiles bordaient la frontière la nuit dernière pour voir la bataille.

Faillite d'une maison de Banque.

Philadelphie, 9 mai — La faillite de la maison de banque Jamison Brothers et Cie a été annoncée ce matin à la Bourse.

Le passif s'élève à \$541,396, et l'actif à \$355,776.

Jamison Brothers attribuent leur faillite à la crise qui frappe les affaires en général, particulièrement les affaires de finances.

DRAME.

Milwaukee, Wisc., 9 mai — Emma Nelson et Mabel Gilmore, deux jeunes femmes, ont été tuées sur le coup hier soir pendant une querelle qui a éclaté dans un lieu d'amusement aux environs de Milwaukee. Joseph Uriger, un jeune homme qui les accompagnait, a été mortellement blessé. L'auteur du drame, un mécanicien du nom de Charles Yance, s'est fait sauter la cervelle au moment où des agents s'avançaient pour l'arrêter.

AUX HABITUÉS DU WEST END FORT ESPAGNOL

A partir de DIMANCHE, 7 Mai, tous les trains allant au West End et au Fort Espagnol partiront du Nouveau Terminus, rue Sud Remparts, entre Canal et l'Avenue Tolana. Nous prions ceux qui nous patronneront d'acheter leurs billets à notre Bureau, No 126 rue Sud Remparts, avant de prendre le train.

HUGH MCLOSKEY, Président, N. O. Railway & Light Company.

LAZARDS
719-720 RUE DU CANAL.
Entrez dans le Paradis de France avec ce qu'il y a de mieux. L'homme riche n'est pas plus aisément mis aujourd'hui que vous dans un bon CORDON ROUGE. Vous ne voyez rien de mieux que ce que nous avons à offrir. Vous ne voyez rien de mieux que ce que nous avons à offrir. Vous ne voyez rien de mieux que ce que nous avons à offrir.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Two District.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
Chez Grunewald
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
733 RUE DU CANAL.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.
Phono-Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise en Bout. Main 1448.
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feront bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes dont nous avons rempli notre Magasin. Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des

MEUBLES MODERNES.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. SPANDE SUCCEURALE